

INSÉRCTIONS

S'adresser au Bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tout le courrier devra être dirigé au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone national «La Coopération» n° 212.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Monter	Campes
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.20 or
Trois.....	3.00	3.60
Six.....	5.50	6.60
Un an.....	10.00	12.00
Numéro du jour.....	\$ 0.05	
ancien.....	0.10	

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 23

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

### Deux ans de règne

Donc il y a deux ans depuis hier que monsieur Jean Idiarte Borda, préféré, par une collectivité organisée en commandite, à M. Gomensoro et au général Perez, a ceint l'écharpe présidentielle et s'est vu porter sur le poivre des triomphateurs.

Ceux-là mêmes à qui cette élection parut plus scandaleuse que surprenante — l'élite n'ayant à son actif politique que des complaisances sinon des complicités — imposèrent silence patriotiquement à leur douloureuse déception, et consentirent en sa faveur une sorte de trêve, comme celle qu'on accorde annuellement à Paris pour laisser aux confiseurs l'avantageux débit de leurs sucreries.

Comment cette trêve fut-elle mise à profit, par l'homme heureux à qui elle devait permettre de gouverner avec droiture si non avec grandeur, avec bon sens sinon avec perspicacité?

Les faits répondent éloquentement pour nous. Les flagorneurs de profession, les adulateurs à tant la ligne pourrissent de sayer des odes et des hymnes; la population tout entière ne peut qu'exprimer des regrets et des protestations.

Pendant qu'il laissait l'administration livrée à des ministres dont pas un peut-être n'a prouvé qu'il possédait les aptitudes requises pour les fonctions acceptées, il laissait penser que, pour son ambition étroite, il suffisait que sa fortune grandit pour que celle du pays prospérât. La Pologne jadis n'était-elle pas tenue pour ivre quand Auguste avait bu?

Et c'est ainsi que, pendant qu'on ajoutait toute réforme susceptible d'assurer plus correct usage des prérogatives civiques à ceux que la Constitution favorisait, on multipliait les opérations suspectes, dont la frappe Besso restera le type, et on recourait à honteux expédients des stances secrètes pour infliger au peuple de nouvelles gabelles, destinées à stipendier de louches services ou préparer de futures opérations.

Si le peuple toutefois pouvait se payer de promesses et de projets, il aurait lieu de se tenir pour satisfait. Jamais, en effet, gouvernement ne fut plus prompt à projeter ni plus fertile en combinaisons idéales.

M. Castro, entre autres, mérite d'occuper dans l'histoire une place à part pour l'exubérance dont il a fait preuve à ce sujet.

C'est miracle, en vérité, que cet illustre géomètre, soi-disant ingénieur, n'ait pas encore demandé un crédit pour faire étudier par ses deux assistants de prédilection, MM. Benavides et Tolkmitt, un chemin de fer sur l'Atlantique ou une canalisation admette vers la lune.

Oui, beaucoup de projets en l'air, beaucoup de déclamations solennelles, beaucoup de platonisme, beaucoup de décor, beaucoup d'étiquette, mais en réalité rien qui vaille, rien qui constitue un progrès durable, quelque chose de tel que création issue de l'initiative privée et subventionnée par elle.

Jamais hommes d'Etat ne laisseront voir tout à la fois plus de prétentions et plus d'impudence, plus d'arrogance dans les paroles et plus d'humilité dans les œuvres.

Obligé à de telles constatations, quel est le patriote, quel est l'ami sincère de ce pays, qui pourra ne pas éprouver de cruelles angoisses en songeant à ce que peuvent encore lui réserver de déboires et d'infortunes les deux années du mandat de l'actuel président!

Espérer de la part de ce haut magistrat une réaction salutaire serait consolant. Mais un tel espoir est-il possible? M. Borda toutefois aurait tort de ne point tenir compte de certaines manifestations de l'opinion publique.

Le peuple de Buenos Aires armait de pierres naguère pendant que les courtisans remplissaient de peintures et des bronzes la maison de Juarez Celman.

### SOUVENIRS DE L'ANNÉE TERRIBLE

## PARMAIN

A mesure que les troupes allemandes pénétrèrent plus avant en France, à mesure que la guerre se prolongeait, exaspérée d'une résistance à la quelle il ne s'attendait pas, après avoir écrasé à Sedan, une des deux seules armées de la France et avoir enfoncé l'autre dans Metz, l'ennemi se montre de plus en plus sauvage et cruel.

Le 17 septembre, il fait son apparition sous les murs de Paris et livre un premier combat à Créteil, combat sans importance du reste. Le lendemain, il s'installait à Versailles, d'où bientôt il rayonnait dans le pays d'alentour, réquisitionnant, pillant, incendiant, massacrant un peu partout avec une rage inassouvie dont la grande banlieue parisienne conservera longtemps encore le lugubre souvenir.

Il faudrait plusieurs volumes, pour raconter les exploits que ces hordes de barbares ont accomplis dans le département de la Seine et dans celui de Seine-et-Oise. Il n'est pas de village si modeste, si écarté, si pauvre, soit-il qui n'ait souffert des atteintes allemandes. Les environs immédiats de Paris — je ne parle bien entendu que de la partie qui n'a été le théâtre d'aucun combat — ont été littéralement saccagés par l'ennemi. De même en Seine-et-Oise, où dès les premiers jours de l'occupation, le pays a été ruiné de fond en comble.

Et malheur aux communes qui manifestaient la moindre velléité de résistance. Quelques exécutions bien senties, l'enlèvement d'otages qu'on exposait aussitôt sur quelque fortissimo allemand et, couronnant le tout, l'incendie de la localité récalcitrante, ne tardaient pas à montrer aux populations terrorisées comment les troupes du roi de Prusse savent imposer le respect qui leur est dû.

Parmi les villages de Seine-et-Oise qui firent la cruelle et inoubliable expérience des façons teutoniques, celui qui fut traité de la façon la plus odieusement barbare fut sans contredit la jolie petite commune de Parmain, aujourd'hui relevée de ses ruines et coquettement assise sur les bords de l'Oise, en face de l'Isle-Adam.

Le 21 septembre, un détachement de troupes allemandes envahissait Parmain et s'y livrait à ses exercices habituels, réquisitions, pillage, menaces et voies de fait. Cette aimable façon de procéder irrita à ce point les

habitants du village qu'ils résolurent de s'opposer par tous les moyens au retour de semblables excursions.

Un homme de cœur qui était en même temps un homme d'énergie, M. Capron, pharmacien à Parmain, organisa une petite troupe d'une trentaine d'hommes, armés de fusils de chasse, et se prépara à bien recevoir les pillards dès qu'ils se représenteront. Dès le lendemain, on signala un convoi ennemi qui défilait sur la route, en vue de l'Isle-Adam. M. Capron n'hésita pas; il part avec ses hommes, tombe sur le convoi, tue le chef du détachement et quelques-uns de ses hommes et s'empare de trente voitures chargées de provisions qu'il fait aussitôt diriger sur Beauvais.

Le bruit de ce fait d'armes se répand dans tout le pays; le Pontoise, de Méry, des villages voisins accourent des volontaires, gardes nationaux et pompiers, auxquels se joignent quelques francs-tireurs de la légion Maccart, échappés de Sedan. On barricade Parmain et on s'apprête à défendre vaillamment la passage de l'Oise.

Les Allemands ne reparurent que cinq jours plus tard. Cinq cents soldats environ, avec quatre pièces de canon, se présentent à l'entrée du pont qui relie l'Isle-Adam à Parmain; ils font marcher devant eux le curé de l'Isle-Adam et son vicaire. Des barricades de Parmain part une fusillade bien nourrie qui couche à terre plusieurs Allemands sans toucher les deux malheureux prêtres. L'ennemi répond assez vivement, pendant plusieurs heures, mais sans faire aucun mal à ses adversaires.

Furieux de cette résistance dont ils espéraient avoir aisément raison, ces braves Prussiens font retomber leur colère sur les habitants de l'Isle-Adam, où ils assassinèrent quelques personnes inoffensives et où ils mirent le feu à une douzaine de maisons. Puis ils se retirent en toute hâte; ils n'allaient par tarder à revenir en force et mettre à la raison l'héroïque petite troupe qui tenait si crânement et si audacieusement à Parmain.

Le 29 septembre, quinze cents Allemands sont dirigés sur le village. Pendant qu'une partie de cette troupe fait face à Parmain, où les Français tuent une centaine d'hommes, l'autre partie transporte un équipage de pont à quelques kilomètres au-dessus du village, traverse l'Oise sans encombre et tourne la position.

Les défenseurs de Parmain, informés à temps, purent s'échapper en emportant un des leurs blessés et laissant un mort sur le champ de bataille. Ils ne firent pas d'autre perte dans cette lutte de plusieurs jours contre un ennemi dix fois supérieur en nombre.

Pendant ce temps, la nuit était venue. Le vainqueur, devenu méfiant, n'osa pas occuper Parmain dans l'obscurité; il bivouaqua à quelques centaines de mètres du village, remettant au lendemain son entrée triomphale et l'exécution de ses projets de vengeance.

Cette vengeance, elle fut odieuse, atroce. Le malheureux village est incendié méthodiquement; les maisons qui ne brûlaient pas assez rapidement sont arrosées de pétrole et des soldats sont commandés pour activer le feu. Ce premier exploit accompli, quatre personnes, arrêtées sans motifs, sont condamnées à mort après

geamment, d'un ton de profond intérêt.

— Alors, mon cher fils, vous avez donc publié un livre?

— Et, repris peu à peu par l'enthousiasme, oubliant où il était, Pierre se livra conta son initiation de brûlant amour au travers des souffrants et des humbles, rêva tout haut le retour à la communauté chrétienne, triompha avec le catholicisme rajeuni, devenu la religion de la démocratie universelle. Peu à peu, il avait de nouveau élevé la voix; et le silence se faisait dans l'antique salon sévère, tous s'étaient remis à l'écouter, au milieu d'une surprise croissante, d'un froid de glace, qu'il ne sentait pas.

Doucement, Nani finit par l'interrompre, avec son éternel sourire, dont la teinte d'ironie ne se montrait même plus.

— Sans doute, sans doute, mon cher enfant, c'est très beau, oh très beau, tout à fait digne de l'imagination pure et noble d'un chrétien. Mais que comptez-vous faire maintenant?

— Aller droit au Saint-Père pour me défendre.

Il y eut un léger tire réprimé, et donna Serafina exprima l'avis général, en s'écriant:

— On ne voit pas comme ça le Saint-Père!

Mais Pierre se passionna.

— Moi, j'espère bien que je le verrai. Est-ce que je n'ai pas exprimé ses idées? Est-ce que je n'ai pas défendu sa politique? Est-ce qu'il peut laisser

un semblant de jugement, et fusillées séance tenante.

Une quarantaine d'habitants, pris au hasard, sont arrêtés, enchaînés et conduits nu-tête et nu-pieds, à coups de crosse de fusil, jusqu'à un village voisin où on les retient prisonniers et où on leur fait subir les plus indignes traitements.

Enfin, un vieillard de 71 ans, M. Desmottier, ancien magistrat, que les Allemands ont pris les armes à la main, est conduit, enchaîné, lui aussi, au quartier général ennemi. Tant de patriotisme et de bravoure dans un si grand âge devait inspirer le respect, même à un ennemi; mais les Teutons n'ont point de ses sentiments élevés: le malheureux vieillard est fusillé sans jugement.

Vingt-cinq ans ont passé sur ces désastres.

Parmain s'est relevé de ses ruines; les maisons ont été reconstruites, toutes neuves et coquettes comme autrefois; le village est souriant avec ses murs blanchis, au milieu des bouquets d'arbres. Des terribles journées de septembre 1870, il semble ne rester plus trace. Mais cette gaieté n'est qu'apparente. Au fond du cœur, les habitants ont conservé le souvenir des horreurs commises par l'Allemand. Viennent le jour du grand branle-bas, ils sauront montrer qu'il est des choses dont on ne peut perdre la mémoire.

### Le home nord-américain

Comment ils se meublent?... J'ai dans les yeux, en écrivant ces mots, une cinquantaine des intérieurs de ces villas, davantage peut-être. Dès la semaine de mon arrivée, et sur la remise de lettres d'introduction, j'avais commencé d'être entraîné dans ce tourbillon de déjeuners, de parties de coaches, de promenades en yacht, de dîners et de bals, qui passe sur Newport à la façon d'un simulacre, pendant quelques semaines. «*Be in the rush*», dit une réclame affichée dans le car électrique qui fait le service de la plage à la ville basse. La recommandation d'une levure spéciale accompagnait cet éloquent appel, ce «soyez dans le train» que les Américains vous forcent bien vite à pratiquer.

Leur énergie s'étend jusqu'à leur hospitalité qui se fait active, qui multiplie les *five o'clock teas* et les *luncheon*. C'est une chaude spontanéité d'accueil dont nous ne nous doutons plus en pays latin. L'étranger, chez nous, peut-être à la mode lorsqu'il s'agit de lui nous faire l'honneur de préférer notre pays au sien. Pour celui qui passe et qui ne revient pas, nous mettons du temps à vaincre une certaine défiance; nous ne passons qu'à bon escient de la politesse correcte à l'intimité. L'Américain, lui, ouvre sa maison, quand vous lui êtes dûment présenté, toute grande. Il veut que vous connaissiez ses amis, que tout son monde vous traite comme il fait lui-même.

Les détracteurs disent qu'il n'y a pas de mérite, qu'il est habitué à cette large manière d'exister de tous les pays Anglo-Saxons, où les enfants sont nombreux, les besoins, compliqués, les revenus en proportion, et où l'on ignore l'économie. Un hôte de plus ne compte guère dans une telle

condamner mon livre, où je crois m'être inspiré du meilleur de lui-même? — Sans doute, sans doute, se hâta de répéter Nani, comme s'il eût craint qu'on ne brusquât trop les choses avec ce jeune enthousiaste. Le Saint-Père est d'une intelligence si haute! Et il faudra le voir... Seulement, mon cher fils, ne vous excitez pas de la sorte; réfléchissez un peu, prenez votre temps.

Puis, se tournant vers Benedetta. — N'est-ce pas? Son Eminence n'a pas encore vu monsieur l'abbé. Dès demain matin, il faudra qu'elle daigne le recevoir, pour le diriger de ses sages conseils.

Jamais le cardinal Bocconera ne montait assister aux réceptions de sa sœur, le lundi soir. Il était toujours, là, en pensée, comme le maître absent et souverain.

— C'est que, répondit la contessina en hésitant, je crains bien que mon oncle ne soit pas dans les idées de monsieur l'abbé.

Nani se remit à sourire.

— Justement, il lui dira des choses bonnes à entendre.

Et il fut convenu tout de suite, avec don Vigilio, que celui-ci inscrirait le prêtre pour une audience, le lendemain matin, à dix heures.

Mais, à ce moment, un cardinal entra, vêtu de l'habit de ville, la ceinture et les bas rouges, la sarmar noire, li-serée et boutonnée de rouge. C'était le cardinal Sarno, un très ancien fami-

lière. Cela est vrai. Ici pourtant je crois apercevoir des sentiments plus complexes que cette sorte d'opulente et indifférente ouverture des portes qui reste celle des riches Orientaux.

L'Américain, qui vit si vite, a au plus haut degré le goût de se regarder vivre. Il semble qu'il se considère, lui et son entourage, comme une expérience singulière de la nature sociale et dont il ne sait pas très bien ce qu'il doit penser. Il tient à ce que vous, Européen, vous soyez exactement renseigné avant de juger cette expérience, et il vous facilite ce renseignement. «Voyez telle ou telle personne», vous dit-il, «c'est un Américain — type de telle ou telle espèce... Lisez tel livre; vous y trouverez un vrai caractère d'Américain de tel état...» S'il sait que vous voyagez pour prendre des notes, il s'en inquiète, et même temps il s'en félicite comme d'un hommage. Il veut que ces notes soient écrites d'après nature. S'il voit en vous un simple touriste, il tient à ce que vos discours, une fois rentrés, soient différents des légendes erronées dont il trouve la trace dans nos journaux et qui l'exaspèrent.

Il y a un curieux mélange d'incertitude et de fierté, dans le plaisir qu'il éprouve à vous conduire d'une extrémité à l'autre de sa demeure, vous montrant pêle-mêle la galerie de tableaux et la lingerie, les salons et les chambres à coucher. Un de leurs meilleurs romanciers, Howells, a finement noté ce trait particulier de caractère, cette facilité à se donner comme leçon de choses:

«Nous autres gens de l'Ouest», dit March dans *le Hasard d'une nouvelle Fortune*, nous sommes portés à nous prendre nous-mêmes trop objectivement et à nous considérer comme plus représentatifs qu'il ne faudrait...»

En attendant, et pour un observateur professionnel, cette disposition d'esprit facilite la moitié de la tâche. Il est si malaisé en Italie, en Espagne, en Allemagne, en France même, de se figurer le home des personnes que l'on connaît le mieux, et c'est pourtant le témoignage le plus révélateur que ces objets secrets autour de nous par notre fantaisie. Un salon, une chambre à coucher, une salle à manger ont des physionomies, presque des visages, à la ressemblance de nos goûts, de nos besoins, de choses de nous que parfois nous ne soupçonnons pas.

### LES CHIENS HOSPITALIERS

Une dépêche de Berlin annonce qu'une expérience intéressante vient d'être faite à Neuwied, par la société constituée pour populariser l'emploi des chiens hospitaliers.

On avait mis une section d'infanterie en tenue de campagne, à la disposition des organisateurs de l'expérience, pour figurer les blessés. Une fois les blessés supposés, cachés aux endroits qu'on leur avait indiqués un chien fut lancé au commandement de «chercher». Il fouilla les coins et recoins, les buissons et au bout d'une demi-heure, il avait trouvé huit blessés placés dans des conditions particulièrement difficiles.

Pour opérer la nuit, le chien est

lier des Bocconera; et, pendant qu'il s'excusait d'avoir travaillé très tard, le salon se taisait, s'empressait, avec, d'ailleurs. Mais, pour le premier cardinal qu'il voyait, Pierre éprouvait une déception vive, car il ne trouvait pas la majesté, le bel aspect décoratif auquel il s'était attendu. Celui-ci apparaissait petit, un peu contrefait, l'épaule gauche plus haute que la droite, le visage usé et torseux, avec des yeux morts. Il lui faisait l'effet d'un très vieux employé de soixante-dix ans, habillé par un demi-siècle de bureaucratie étroite, déformé et alourdi de n'avoir jamais quitté le rond de cuir, sur lequel il avait vécu sa vie. Et, en réalité, son histoire entière était là: enfant chétif d'une petite famille bourgeoise, élève au Séminaire romain, puis tard professeur de droit canonique pendant dix ans à ce même Séminaire, puis secrétaire à la Propagande, et enfin cardinal depuis vingt-cinq ans. On venait de célébrer son jubilé cardinalice. Nôa Rome, il n'avait jamais passé hors de Rome un seul jour, il était le type parfait du prêtre grand d'ombre du Vatican et maître du monde. Bien qu'il n'eût occupé aucune fonction diplomatique, il avait rendu de tels services à la Propagande, par ses habitudes méthodiques de travail, qu'il était devenu président d'un des deux commissions qui se partagent le gouvernement des vastes pays d'Occident, non encore catholiques. Et c'était ainsi qu'au fond de ces yeux morts, dans ce crâne bas, d'ex-

### Lycée Franco-Uruguayo

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice Madame Marie Irigaray d'Arce. Dayman 127.

### INSTITUTO UNIVERSAL

Pour garçons, Uruguay 283 A 201. Ces deux collèges proportionnent à leurs élèves une instruction brillante et solide. On reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes. — *Agustín M. Vasquez*, Directeur.

pourvu d'un harnachement consistant en une large sangle à droite et à gauche de laquelle sont des poches contenant chacune un accumulateur. A la partie supérieure de la sangle est placée une lampe électrique. Cet appareil est construit de telle sorte que le chien ainsi harnaché peut toujours faire connaître la direction qu'il prend à celui qui le conduit, même dans les taillis et les broussailles. — *B.*

### PAGE D'HISTOIRE MALGACHE

### Une Tragédie à la Cour d'Emyne

C'était en 1863. Les Malgaches avaient pour roi Rhadama II le bien-aimé.

Ce jeune prince, à l'esprit affiné par l'étude et la réflexion, loin d'imiter ses aïeux cruels à la plèbe et durs aux malheureux, avait, dès sa prime jeunesse, témoigné d'une aménabilité, d'un cœur sensible et bon.

En prenant le pouvoir, il dota son pays d'institutions libérales et établit des rapports politiques et commerciaux avec les blancs, de préférence avec les Français, dont il admirait le caractère chevaleresque et enjoué et dont il estimait la droiture et la sincérité. Il détruisit les derniers vestiges de l'esclavage et abolit, avec la peine de mort, les odieux supplices que subissaient les criminels et aussi ceux sur lesquels pesaient les soupçons de méfaits. Car, comme chez les peuplades de l'Afrique centrale, chez les Malgaches, les infortunés accusés de crimes imaginaires, de magie ou de sorcellerie étaient impitoyablement soumis à l'épreuve du poison. C'était leur jugement de Dieu. Et c'était la noix de tanguina, l'une des plantes les plus vénéneuses de la flore locale, qui servait à cet horrible usage.

Le prévenu jénait pendant deux jours. On l'emmenait ensuite devant un chef, à la fois juge et bourreau qui l'interrogeait, le questionnait, tout en râpant une noix de tanguina, dont il mêlait la poudre au suc de la banane. L'œuvre du juge achevée, celle du bourreau commençait. Le patient était invité à avaler d'abord: une boulette de riz, contenant trois petits carrés de peau découpés sur le dos d'une poule dodue et grassouillette; puis la pilule empoisonnée et par-dessus une forte bouchée de riz. Ainsi lesté, il était livré à sa famille qui, dans sa douleur et son anxiété, l'abreuvait de vomitifs empruntés à tous les régimes de la nature.

L'innocence du prévenu éclatait, s'il

pression obtuse, il y avait la carte immense de la chrétienté.

Nani lui-même s'était levé, plein d'un sourd respect devant cet homme effacé et terrible, qui avait les mains partout, aux coins les plus reculés de la terre, sans être jamais sorti de son bureau. Il le savait, dans son apparente nullité, dans son lent travail de conquête méthodique et organisée, d'une puissance à bouleverser les empires.

— Est-ce que Votre Eminence est remise de ce rhume, qui nous a désolés?

— Non, non, je tousse toujours... Il y a un couloir pernicieux. Je me sens glacé, dès que je sors de mon cabinet.

A partir de ce moment, Pierre se sentit tout petit et perdu. On oubliait même de le présenter au cardinal. Il dut rester là pendant près d'une heure encore, regardant, observant. Ce monde vieillit lui parut alors enfantin, retourné à une enfance triste. Sous la morgue, la réserve hautaine, il devinait maintenant une réelle timidité, la méfiance invaincue d'une grande ignorance. Si la conversation ne devenait pas générale, c'était que personne n'osait; et il entendait, dans les coins, des bavardages puérils et sans fin, les menus bruits des sacristies et des salons. On se voyait fort peu, les moindres aventures prenaient des proportions énormes.

(A suivre).

### EMILE ZOLA

## ROME

Le salon entier se récria. Comment! trois semaines? Il avait la prétention de connaître Rome en trois semaines! Il fallait six mois, un an, dix ans! L'impression première était toujours désastreuse; et, pour en revenir, cela demandait un long séjour.

Trois semaines! répéta donna Serafina de son air de dédain. Est-ce qu'on peut s'étudier et s'aimer, en trois semaines? Ceux qui nous reviennent, ce sont ceux qui ont fini par nous connaître.

Nani, sans s'exclamer avec les autres, s'était d'abord contenté de sourire. Il avait eu un petit geste de sa main fine, qui trahissait son origine aristocratique. Et, comme Pierre, modeste, s'expliquait, disait que, venu pour faire certaines démarches, il partirait lorsque ces démarches seraient faites, le prêtre conclut, en souriant toujours:

— Oh! monsieur l'abbé restera plus de trois semaines, nous aurons le bonheur, j'espère, de le posséder longtemps.

Bien que dite avec une tranquille obligeance, cette phrase troubla le jeune prêtre. Que savait-on, que vou-







# ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDRÉS—MONTEVIDEO

# LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 331 A 333, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NÚMERO 47

MONTEVIDEO

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introducida, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR: Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Pichel, etc., etc. Especialidad en muebles maletas para campas. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despacho.

# ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

Gran Diploma de Honor

EXPOSICION ITALO-AMERICANA

DOS GRANDES PREMIOS

GENOVA 1892

Exposición de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor.—Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo.—Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí número 345—Teléfono "Uruguay" 881

Sucursal "La Comercial", 25 de Agosto 203, entre Treinta y Tres y Misiones.

# DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado te elos Mandarines. Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 A.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum, San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSEILLE de Martín Catalogue.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

# AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbates, faldones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Co. y guantes Dents Allcroft y Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

# NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON H. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BÉDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 A

MONTEVIDEO

# LICÉE CARNOT

85 -- RUE CONVENCION -- 85

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré, le concours de professeurs de notoria competencia, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

MONTEVIDEO



EXPRESO "LA CONFIANZA"

P. Christophersen

150—CALLE PIEDRAS—150

SERVICIO MARITIMO

Conduccion de equipages, encomiendas, cargas, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

MUDANZAS

Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones ó depósitos y demás servicios.

Oficina en Buenos Aires: calle Cuyo núm. 360

# DENTISTAS AMERICANOS

161—CALLE ITUZAINGO—161

(PLAZA MATRIZ)



AGUA

DE LA

REINA

Y POLVOS

DE LA

PERLA "LA PRINCESA"

PARA COPIAR LAS DIENTES

NO TIENE RIVAL

CONSULTORIO

GUILLERMO E. HILL C. D. E.

# DOS AMERICANOS

LABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

TRANSACCION

DE CAFÉ

FORNITURA

CONCENTRADA

ECONOMIA

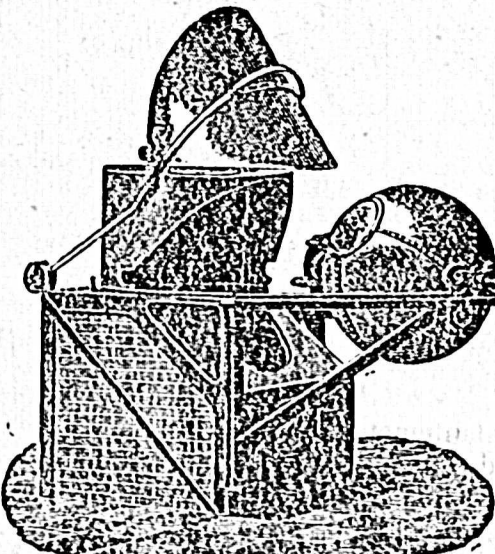
EN TODAS LAS CLASES

196—Arapey—196

Teléfono Montevideo

núm. 10.

DISTRIBUIDOR



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CARBÓRINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

EN TODAS LAS CLASES

196—Arapey—196

Teléfono Montevideo

núm. 10.

DISTRIBUIDOR

# MODES DE PARIS

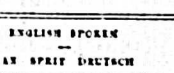
MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes



232—SARANDÍ—232



MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes préviens sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

# P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Río de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORISSA

Capitan: — A. HAMILTON

Saldrá el 28 de Marzo de 1896

Para Rio Janeiro, Bahía, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvaedo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros

# WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

# AGENCE D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances

Compagnie Anglaise d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61—Calle Zabala 61—MONTEVIDEO

# DEPOSITO DE MAQUINAS

UTILES AGRICOLAS E INDUSTRIALES

FABRICA DE BOLSAS

CORDELERIA NACIONAL

— DE —

H. GROSCURTH

39—CALLE RIO NEGRO—41

AGENCIA DE SEGUROS

Informes y presupuestos de instalaciones.—Reparación de fábricas europeas y norteamericanas.

La colección de muestras de ferreteria, papelería, etc., se llevará prontamente a la calle Río Negro 159 y 161.

# COLON--CRU GIOT--COLON

VENTE DE VINS

La parfaite fabrication et la pureté des vins sont garanties, ils sont limpides et ont une grande finesse de goût.

Un bon vin de type unique, fait avec les meilleures variétés de raisins Cabernet, Gamay—Livedun ou Bourgogne, Pinot, etc., récoltés dans le même établissement, exempt de toute maladie.

AGENT M. SEXTO BONOMI

Rue Cerro 93 et 97 Montevideo

Teléfono de Montevideo N.º 127

Prix \$ 1.80 les 12 litres (bouteilles et livrés à domicile à Montevideo)

\$ 26.00 la douzaine avec fût

Le vignoble Giot occupe une position exceptionnelle et est cultivé d'une manière spéciale

ce qui assure la parfaite maturité des raisins, et la finesse de ses vins, qui sont traités avec tous les soins possibles, et les machines les plus perfectionnées.

Une partie des pieds de vignes sont greffés sur américains Riparia et Riparia, et l'établissement tout en augmentant ses plantations peut vendre à la saison prochaine 1.000.000 de ces espèces connues comme les plus résistants contre la Phylloxera.

Le téléphone de la Granja Giot est N.º 251, de la Cooperativa.

# THE STANDARD LIFE

Grande Compagnie Britannique D'Assurances

SUR LA VIE

UNE DES PLUS ANCIENNES, LIBÉRALE ET IMPORTANTE DU MONDE

UNIQUE DANS LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui dirige des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL: Gerente

161—CALLE ITUZAINGÓ—161

(Plaza Matriz)

FEUILLETON

# AU DESSERT

Places de la Concorde, la voiture s'arrêta brusquement. Le pont était barré. En même temps venait de déboucher sur le quai une longue file d'attelages de huit chevaux, traînant d'immenses mâts rouges qui, arrêtés par le travers, formaient comme la barrière d'un vaste padlock. Les charretiers juraient, faisaient claquer leur fouet. Des gardiens de la paix gesticulaient.

—Prenez par la rue la Rivoli cria nerveusement Lina au cocher, en soulevant le volet de la toiture du hansom.

Rue de Rivoli, encombrément nouveau. La roue d'un lourd fardeau transportant une batteuse gigantesque s'était encastrée dans le sol. Et derrière les grands bras éplorés de la machine immobilisée, on voyait s'amorceler une cohue de fourgons, de charrettes, où des engins menaçants faisaient une barricade blindée de chaudronnerie monstrueuse.

...Quand ils arrivèrent à la gare d'Orléans, l'express était parti.

—Que veux-tu tu prendras ce soir le train de huit heures, avait insisté René doucement.

Lina se résignait avec moins de facilité.

—Si tu crois que c'est agréable...

quand on vous attend...

—Mais, objecta le jeune homme, tu n'as cependant pas annoncé ton arrivée...

Vivement elle se repêta:

—C'est vrai... Cependant on s'est bien que maman, étant si malade, je viendrais aussitôt que possible.

—Et bien! tu n'auras pu partir que ce soir... voilà tout.

Sans la réflexion qu'elle fit que René Legendre représentait une rente de cinq cents louis par mois, que cela durait depuis près de deux ans et durerait certainement longtemps encore, avec quel plaisir elle lui eût jeté au nez Sérignac—ce pauvre Sérignac arpentant vainement le quai de la gare, passant une maussade après-midi tandis que...

Elle aussi! traîna une triste journée.

—Veux-tu venir dîner chez moi?

avait demandé René.

—Oui, mais à six heures bien précises.

Elle ne voulait pas s'exposer à manquer le train de huit heures quarante. Elle attendrait plutôt à la gare.

Aussi dès les oranges granitées et bien qu'il fût à peine sept heures.

—Je vais mettre mon manteau, fit-elle.

—Tu ne veux pas de dessert?

Sans même répondre, elle disparut.

A ce moment, le valet de chambre remit à René une dépêche. Celui-ci déchira le pointillé. Il lut, relut, sembla très étonné. Puis, jetant le télégramme sur la table, il de neura profondément songeur, et enfin se mit à marcher d'un pas un peu vibrant dans la salle à manger.

Bientôt rentrait Lina Pretty.

Eh bien! me conduis-tu à la gare?

—Non.

—Pourquoi?

—A cause... du dessert.

—Qu'est-ce que cela veut dire?

Sans rien ajouter, il prit la feuille bleue sur la table et la lut tendit.

D'un coup d'œil elle lut:

«Poitiers, 5 h. 30 soir.

«Bien arrivée. Ai trouvé mère très malade. Resterai quelques jours de plus. Demain lettre.

«T'embrasse bien triste.

«LINA PRETTY.»

Dans l'agacement du train manqué, Lina n'avait-elle pas oublié d'avertir son amie de Poitiers de ne pas envoyer le télégramme numéro 1...

Elle resta interdite, et les deux amants se regardèrent un instant. René s'aperçut tout à coup que sa chérie avait les pommettes un peu plates, et la crispation qui le gênait pour respirer ayant cédé brusquement, il se mit

à rire... sans amertume, constatant une fois de plus qu'on aime toujours moins qu'on ne le croit. Et avec un geste de vague explication:

—Elle est bien bonne, fit-il, mais tu comprends: rien ne va plus.

Voilà pourquoi, dans l'allée des Acacias, où les fouets blancs des coiffeurs s'inclinent comme des cannes à che, on peut maintenant voir, chaque jour Lina Pretty promener un regard engageant—et un brin enragé.

J. Ricard.

FIN